
Éducation des enfants.

Numéro d'inventaire : 1979.24336

Type de document : article

Date de création : 1949

Description : 3 feuilles détachées d'une revue contenant 4 photographies en n&b.

Mesures : hauteur : 298 mm ; largeur : 225 mm

Notes : Article extrait d'une revue.

Mots-clés : Psychologie appliquée à l'éducation

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 5

Commentaire pagination : Feuilles paginées de 71 à 75

ill.

ÉDUCATION des ENFANTS

Jamais peut-être le monde auquel il s'agit d'adapter graduellement nos enfants n'a été plus dur et plus instable, mais jamais non plus les possibilités qui s'offrent aux parents d'élever rationnellement leurs enfants n'ont été aussi brillantes. Les règles qui suivent pourront paraître à certains banales, mais combien d'entre nous les suivent effectivement dans la vie quotidienne ? Leur nouveauté ne vient pas de leur contenu. Elle vient du fait que chacune d'elles s'appuie sur les découvertes les plus récentes de la psychologie moderne et que des certitudes se substituent ainsi à ce qui n'était que coutume, instinct et parfois erreur.

Tous les parents souhaitent de tout cœur aider leurs enfants ; mais ils n'ont pas tous le loisir d'étudier la pédagogie. Les parents tendent à pécher par excès plutôt que par défaut. Ils enveloppent parfois leurs enfants d'une tendresse excessive sans soupçonner ce qu'une telle tendresse peut avoir d'amollissant pour les enfants. Souvent aussi ils connaissent les principes de la pédagogie, mais faute de contrôle d'eux-mêmes ils ne les appliquent pas.

Un enfant qu'on gâte, c'est-à-dire à qui l'on donne quelque chose qu'il ne mérite pas, peut bien sourire sur le moment, mais redeviendra exigeant et insupportable l'instant d'après. L'excès du plaisir, bonbons, gâteaux, spectacles, abus de coquetterie ou de luxe est redoutable pour l'enfant. Les parents qui gâtent leurs enfants sont au fond des égoïstes qui ne pensent qu'à eux et au moment présent. De la même manière l'excès des manifestations de tendresse est de l'égoïsme. Vous sacrifiez l'avenir de l'enfant à votre plaisir présent de le tenir, de l'embrasser. L'excès de tendresse étouffe l'enfant et lui fait peur. En sens inverse, si vous craignez pour lui la pluie, le soleil, le froid, les coups que pourraient lui donner ses camarades, vous lui interdirez tant de petits plaisirs que vous attristerez sa vie autant qu'en vous montrant d'une implacable sévérité.

La sévérité par principe ne vaut pas grand-chose non plus. C'est une éducation négative qui fait des enfants inhibés. L'enfant ne doit pas être heureux parce qu'il est sage, c'est-à-dire que le bonheur ne doit pas être pour lui une récompense qu'on lui annonce comme lointaine. Il doit être sage sans effort, parce qu'il est heureux, sainement, tranquillement heureux. L'enfance comporte une plénitude de vie, une couleur et une intensité affectives et intellectuelles qui lui sont propres et que tous ceux qui, à

cette époque de leur vie, ont été raisonnablement élevés « portent à jamais en eux comme un parfum incomparable ».

Qu'est-ce que cette éducation raisonnable ? L'essentiel pour l'enfant, c'est qu'il vive avec d'autres enfants du même âge que lui. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, malgré quelques bourrades et quelques gros mots, l'éducation que les enfants reçoivent de leurs camarades est presque toujours bonne. C'est par la fréquentation de leurs égaux que les enfants deviennent sociables, sans basseesse et sans sensibilité. L'école en commun est nécessaire, la camaraderie, le jeu d'équipe de six ans à quinze ans sont essentiels au développement de l'esprit. Pas d'oisiveté : l'enfant qui n'a rien fait de sa journée est toujours nerveux, irritable ; il se jette dans n'importe quelle folie pour user son excédent de force. Tous ceux qui ont vécu dans un grand immeuble savent à quel point sont fréquentes les fessées du dimanche soir.

C'est dès les premières semaines de la vie que l'enfant doit être traité avec une fermeté douce qui domine toute l'éducation. Il est extrêmement dangereux de traiter les bébés comme « de petites choses inconscientes ». Il ne faut pas une longue expérience pour sentir combien il est agréable d'agir par les mains d'autres et de n'avoir besoin que de remuer la langue pour faire mouvoir l'univers. Les bébés doivent apprendre que leurs désirs ne sont pas souverains. Il ne faut jamais revenir sur un refus. Ceci est valable pour tous les enfants, car si, pour chaque enfant, il faut varier le comportement éducatif dans le détail, les grands principes restent les mêmes pour tous. Les enfants nés de mêmes parents peuvent, selon les lois de l'hérédité, être très différents les uns des autres, et d'ailleurs le simple fait pour un enfant d'occuper une place déterminée dans la série des frères et sœurs entraîne certains traits de caractéristiques.



1. — UNE BONNE HYGIÈNE, à laquelle il est facile d'habituer l'enfant, du fait de son attirance pour l'eau, est la condition première du développement physique harmonieux et par conséquent de la formation du caractère.

tère. L'aîné est souvent préoccupé et grave, le second est souvent ambitieux, porté à la révolte, aux compétitions, le dernier-né est généralement optimiste et enjoué. C'est un devoir strict des parents intelligents de ne jamais créer de jalousie entre leurs enfants en donnant les uns en exemple aux autres, en les traitant inégalement, en montrant des préférences, bref en aidant au développement de sentiments pouvant se transformer en haines conscientes ou non.

Il ne faut pas devant l'enfant raconter des histoires tristes ou ennuyeuses ou qui puissent éveiller chez lui une angoisse promotrice d'une névrose, mais on ne doit pas non plus tenir devant lui uniquement des propos triés et préparés d'avance. L'enfant a besoin de faire des efforts d'élévation au-dessus de lui-même, et les parents doivent répondre aux questions et non les éviter. Si la question dépasse leur entendement, ils ne devraient pas hésiter à l'avouer, car très rapidement des enfants intelligents s'aperçoivent que l'omniscience des parents est un mythe. Il ne faut jamais «bluffer» un enfant, car s'il souffrira en découvrant le bluff

et sera ainsi obligé de mépriser ses parents, il souffrira aussi, cette fois, d'un complexe d'inferiorité qui le marquera pour toute sa vie s'il est écrasé par l'assurance de son père. Certains parents, rares il est vrai, savent profiter de cette avidité d'apprendre que montrent certains enfants et qu'ils montreraient davantage encore si l'on savait les encourager. De trois à cinq ans, avant l'âge de lire, il y a chez les enfants une époque merveilleuse. Ils sont curieux et leur curiosité est facile à contenter. Nous avons vu qu'il fallait toujours répondre aux «pourquoi» des enfants, leur expliquer ce qu'ils désirent. La difficulté est de savoir arrêter la série des «pourquoi» avant que l'enfant n'en pose, l'un enchaînant l'autre, de trop difficiles à satisfaire. C'est tout un art pour les éducateurs que celui de répondre aux «pourquoi», de demeurer clair en restant vrai.

La confiance complète est nécessaire au bonheur. On ne doit pas mentir aux petits. Devant une corvée désagréable ou une opération douloureuse et inévitable, on ne doit pas annoncer un plaisir. Ne parlez pas longtemps à l'avance de l'épreuve qui attend l'enfant pour ne pas créer d'angoisse, mais une fois le moment venu, selon son âge, consolez-le ou faites appel à son courage. Dès que vous pourrez le lui expliquer, dites-lui pourquoi on exige de lui tel effort ou telle privation. Ne le menacez pas du dentiste ou du médecin comme d'une punition. Ne faites jamais comme les parents de cette petite fille qui, arrivant chez une amie de sa mère qui était vêtue de blanc, se mit à pousser des cris d'épouvante. Elle avait été soignée par une infirmière en costume et chaque fois qu'elle n'obéissait pas on lui promettait de lui infliger une piqûre comme punition.

Les parents sont obligés parfois de faire devant les enfants certains mensonges de politesse. Expliquez aux enfants que ces mensonges sont de simples conventions mondaines et que sans tromper personne, ils évitent de blesser ou de peiner. L'enfant normal comprendra presque toujours. Car l'enfant sain n'est pas méchant. Il peut être cependant plus ou moins difficile, mais ce sont souvent ses rapports familiaux qui exagèrent ses difficultés de caractère. Il faudrait pour les enfants une atmosphère calme, une entente entre les parents, entente qu'ils doivent non seulement voir mais sentir. Il faut créer pour eux un climat tendre ; ne jamais se disputer devant eux, ne jamais non plus discuter devant eux des questions les concernant. « Si maman ne veut pas, je demanderai tout de suite à papa qui dira oui... ». Et réciproquement. Rien de plus mauvais.

Etre juste est également très important (nous le savons tous mais nous l'oubliions dans la pratique) : une punition imméritée reste un souvenir insupportable, qui peut déclencher une perte de confiance absolue de la part de la victime ; l'enfant qui a mérité d'être puni ne l'ignore jamais et n'a aucune estime pour les parents qui «laissent passer», mais il n'admettra la punition que donnée à bon escient et méritée vraiment.

Les règles d'hygiène qui semblent à beaucoup d'entre nous si élémentaires ne sont malheureusement pas toujours connues et en tout cas pas toujours appliquées. Les règles

d'hygiène alimentaire du jeune âge sont maintenant enseignées à toutes les mères dans les dispensaires, mais dans certaines campagnes ne donne-t-on pas encore de l'alcool aux bébés dans leurs biberons ? Par contre, certains bébés sont encore à dix-huit mois nourris de lait et de bouillies. Toutes les indications alimentaires seront données par le médecin qui dira aussi à quel point sont nécessaires l'air, le soleil, la marche dès l'âge de deux ans. Le sommeil de l'enfant est sacré, il doit dormir ses douze heures la nuit jusqu'à cinq ou six ans, reposer après le repas de midi. Bien des enfants, dès l'âge de deux ans, ne veulent plus dormir après les repas. On ne peut les obliger à dormir, mais à se reposer dans une demi-obscurité. C'est indispensable à l'équilibre de leur système nerveux.

Il faut équilibrer les jeux et le sommeil chez le petit enfant. Il faut aussi lui créer des habitudes, sans lui laisser prendre des manies (les enfants deviennent facilement maniaques). Ils doivent être « réglés » pour leurs repas, leur sommeil, l'accomplissement de leurs fonctions naturelles. Il faut les rendre ordonnés ; les enfants ont d'instinct le goût de l'ordre, mais de leur ordre à eux. Il faut les laisser se créer leur petit monde familial, qui les aide à penser, qui les aide à vivre. Ils adorent les jeux qui consistent à ranger quelque chose. Dans les écoles organisées par la fondatrice des méthodes modernes, Mme Montessori, on laisse aux enfants toute initiative, ils ont leur matériel, en disposent librement et le rangent eux-mêmes. Il faut, si cela est matériellement possible, que très jeunes ils aient leur coin à eux, coin dans lequel ils doivent ranger et dont ils aient la responsabilité, notion très importante. Leur apprendre très tôt la propreté est un point capital. La propreté corporelle et la propreté du vêtement sont une forme de l'ordre et il en faut un minimum. L'enfant d'instinct est coquet ; il faut profiter de cette tendance naturelle. Très vite, il devra se laver les mains sans l'aide des grandes personnes et à partir de six ans il se baignera tout seul. Vers sept ans il apprendra à brosser ses habits à l'air et il sera capable de nettoyer ses chaussures.

L'enfant aime qu'on le laisse tranquille et dans son monde à lui lorsqu'il joue, mais il aime aussi entrer dans la vie des adultes. Il veut aider ; il ne faut pas le laisser jouer seul à la grande personne, car ce peut être dangereux pour lui et pour les autres, mais il faut lui demander d'aider : il en sera ravi. Certains enfants de vingt mois se précipitent sur les pantoufles de leur père dès que celui-ci rentre du travail pour l'aider à se chauffer, et à la campagne des enfants de six ans rentrent couramment leur vache. Les enfants qui participent à la vie de la maison, dans n'importe quelle situation, sont fiers et heureux de leur rôle. C'est un point important de l'éducation familiale, cette éducation qui marque l'enfant pour toute la vie dans un sens positif ou négatif. Parvenu à l'âge adulte, l'enfant se dira : « J'élèverai mes enfants comme j'ai été élevé », ou, au contraire, « Surtout pas la même éducation ! ».

S'il est salutaire pour l'enfant d'être intimement mêlé à la vie familiale, d'y avoir un rôle déterminé, il est également nécessaire pour sa vie intérieure que les parents



2. — EN TOUCHANT LIBREMENT les objets qui attirent son regard l'enfant apprendra à les reconnaître en tant qu'objets et en tant qu'outils ; il est donc nécessaire de s'efforcer de limiter le plus possible les interdits.

ne se mêlent pas de ses petites affaires et ne s'intéressent à ses histoires de jeux, de sentiments ou de rêves que dans la mesure où l'enfant lui-même souhaite qu'on y participe. Ce que les grandes personnes appellent enfantillages est aussi sérieux pour les enfants que pour les grandes personnes leurs propres graves histoires. Il ne faut pas ironiser sur la toquade qu'un enfant peut avoir pour un professeur ou un camarade. Ce serait le meilleur moyen pour exaspérer un sentiment dont on ne souhaite ni le développement ni la durée ; la passion subite aura une grande chance de s'éteindre d'elle-même si elle n'est pas contrariée. On n'impose pas des sympathies ou des antipathies, des affections ou des haines, mais une certaine diplomatie peut parfois les faire éviter.

« Il serait opportun, dit Allendy dans *l'Enfance méconnue*, d'introduire dans les programmes pour les enfants de treize à quatorze ans et dans le cadre de l'histoire naturelle un enseignement sain et élémentaire des choses sexuelles, afin de substituer des notions simples et vraies